

- Compagnie de l'Astrolabe -



Dispersé.e.s

d'Evelyne TORROGLOSA

Mise en scène de Nicolas PICHOT

Dispersé.e.s navigue dans la pensée d'une femme, Sara. Au pied d'un phare, perturbée par les vents du monde, elle nous confie sa solitude face à une société dévorante et irrationnelle. Face à elle, énorme et sidérante, la vie déferle sur son monde dans un chaos de tremblements de terre et de tsunامي. Et par-dessus cette vie puissante et révoltée jaillit, encore plus fort, un amour soudain.

Dispersé.e.s est une ode à la vie puissante, dangereuse, poétique et libre.

SYNOPSIS

Dispersé.e.s est l'histoire d'une femme, Sara, qui est comptable dans une entreprise. L'histoire de Sara c'est à la fois une photo sur des sites de rencontre et un profil digital qui vaut deux euros à chaque clic. Sara est aussi une femme qui aime les répliques de film et le monde aquatique. Une femme qui s'élanche à contre-courant et devient un cri. Elle est le blizzard qui parle aux morts et pleure les vivants. Elle est la pythie qui hurle face à la tempête et se disperse en écume. Sara est la femme dispersée aux vents, assoiffée d'amour. Enragée, elle embrasse les lames de fonds des océans qui se jettent sur nous.

Constitué d'ellipse, le texte **Dispersé.e.s** se concentre sur quatre journées. Ces quatre jours de la vie de Sara se déroulent de façon cyclique, avec des personnages qui réapparaissent à chaque nouveau jour comme dans le tournoiement d'un cyclone. Elle est entourée d'un ouvrier des travaux publics, de son amie Nathalie, des collègues de bureau – de Vincent...

Des invisibles. Des sensibilités transparentes. Des minorités aux chants étouffés. Ces personnages s'enfoncent, invisibles, dans un sable mouvant social.

Sara circule parmi ces « sardines » (comme elle aime nommer les gens dans la rue) avec une solitude qui lui pèse et la noie dans son océan de vie. Ce n'est pourtant pas ce mal être qui nous interpelle, mais plutôt sa poésie, ses vibrations, son humour et sa perception singulière du monde. On partage son quotidien qui se résume à son tramway, son bureau, ses rendez-vous et ses nuits seules. Au matin la ritournelle reprend, tramway, travail, rencontres et solitude.

Un jour, un premier imprévu entre dans la vie de Sara : un téléphone oublié sur son siège de tramway sonne. Elle le récupère et côtoie, par les messages qu'elle y lit, la vie de Vincent. Vincent a disparu. Ses amis le cherchent et échangent ensemble sur les réseaux sociaux. Comme on pourrait épier à travers la serrure d'une porte fermée, Sara lit avidement les discussions. Qui est Vincent ?

À cela s'ajoute d'autres imprévus étranges, tels qu'une route éventrée, un réseau électrique perturbé... Au fil des jours, le cycle quotidien commence à dérailler. Durant les scènes on peut voir s'insinuer peu à peu, par les fissures d'un mur ou par les tuiles qui tombent, un vent terrible et menaçant. On perçoit la terre gronder et les océans s'agiter. En suivant la vie de Sara, on assiste peu à peu à l'annonce d'une fin du monde que personne n'ose voir. « La vie commence à se révolter quand on en abuse » disait Wilhelm Reich dans *Écoute petit Homme*. C'est effectivement le cas. Le monde se révolte contre l'Humanité.

Les rues s'effondrent, les pannes d'électricité deviennent incessantes et les oiseaux tombent du ciel dans la plus grande indifférence.

Les tempêtes intérieures de Sara sont aussi violentes que les tempêtes du monde. Dans ce décor chaotique, la fuite en avant de Sara est un élan de vie, dépassant toutes les conceptions de relations sociales et humaines. Elle décroïssonne et démembrer les injonctions sociales afin de vivre selon l'exigence que nous réclamons la vie.

Extraits

SARA:

Je m'appelle Sara.
Je suis comptable dans une mutuelle.
Oui, tu peux sourire.
Je sais ça ne fait pas rêver.
Je ne sais pas comment j'en suis arrivée là.
Il y a eu une faille spatio-temporelle.
Un jour je me suis réveillée
et je me suis rendue compte que j'étais comptable.
Tous les matins je pars en direction
de mon bureau
je traverse une avenue
pour aller prendre un tramway.
La ligne 2 en direction de Painlevé.
Il m'arrive de faire un peu d'asthme à heure de pointe.
On le sait, c'est toujours comme ça à 8h.
Ça embouteille.
Est-ce que tu savais que les poissons qui forment un banc
respectent des règles bien précises ?
Même les plus petits !
Déjà il peut y avoir plusieurs milliers de poissons
dans un même banc.
Peu importe le nombre, ils se déplacent à la même vitesse
la même direction.
En fait chaque poisson s'aligne à son voisin et ainsi de suite.
Dès qu'un poisson part ou change de direction
tous les autres l'imitent.
Ça fait un ballet
on dirait un seul être.
Le matin, quand j'ai mon asthme
et que les klaxons décrètent qu'il est l'heure de s'activer
je nous vois comme un banc de poisson dans la ville.
Pendant que je me ventoline
j'y pense
et ça me fait sourire.
J'aimerais pouvoir dire que je nage à contre-courant
mais ce n'est pas vrai.
Le problème c'est que le maquereau
ce n'est pas vraiment en haut de la chaîne alimentaire
si tu vois ce que je veux dire.
Alors si j'avais le choix de mon banc de poissons
je rejoindrais les méduses.
C'est beau
et on les craint.
Pardon.
Quand je suis nerveuse
je dis tout ce qui me passe par la tête.



NOTE D'INTENTION D'ECRITURE

Evelyne TORROGLOSA

«Moi je crois qu'à la base de l'art, il y a cette idée ou ce sentiment très vif : une certaine honte d'être un Homme – qui fait que l'Art consiste à libérer la vie que l'Homme a emprisonnée. L'Homme ne cesse pas d'emprisonner la vie, ne cesse pas de tuer la vie. L'artiste c'est celui qui libère la vie, une vie puissante, une vie plus que personnelle.»

Gilles Deleuze dans *l'Abécédaire*.

Deux citations ont fondé l'écriture de mon texte : Gilles Deleuze (avec l'extrait ci-dessus) ainsi que Wilhelm Reich dans son texte *Écoute petit Homme* où il clame **«Depuis quelques temps, la vie commence à se révolter quand on en abuse»** - un philosophe et un scientifique.

Tel un credo, je fais régulièrement appel à ces citations afin d'imposer au centre de mon texte un seul et même pivot : la Vie.

Des vies qui vibrent dans l'infiniment petit en nous. Une vie qui éblouit dans l'immensité d'un océan.

Être dispersé.e?

Dans l'ère des réseaux sociaux et à l'aube des métavers, l'humanité s'appauvrit et ne se définit plus que comme un profil digital exploitable.

On décrypte un individu (grâce aux neurosciences ou par des calculs mathématiques) à travers ses habitudes alimentaires, ses achats, ses amis, son niveau de vie, son sexe, ses enfants, ses goûts littéraires, ses musiques, ses sports...

L'Être-Humain perdrait de sa superbe en devenant un humain simplifié et surtout d'une grande prévisibilité.

Les algorithmes cadencent les vies et ces processus numériques tendent à nous suggérer nos pensées et nos désirs.

Être dispersé.e n'est donc pas manquer de concentration, comme on pourrait le répéter à un élève. Être dispersé.e, dans ce texte, signifie que des injonctions sociales et numériques influencent et diminuent notre existence en la cataloguant et en la précipitant dans un rythme intenable. De ce fait ces vents d'horizons divers en absorbent peu à peu des lambeaux.

Les existences se dispersent et l'ambition que l'on peut porter à notre vie s'éteint peu à peu.

C'est ce que je nomme l'état de dispersion.

On nous disperse nos vies comme on soufflerait sur un pissenlit.

J'ai voulu écrire les différentes scènes du texte comme des intrusions dans la vie de Sara, le personnage principal.

Le monde paraît aller à toute vitesse avec des embouteillages permanents dans les rues, et les ellipses donnent une sensation de désordre ordonné.

Parmi ce brouhaha invasif de la ville surgit la poésie de Sara. Son intime s'y déploie comme des rhizomes qui s'accrochent à la poésie d'un monde marin, qui déploient leurs racines dans des films, qui s'enroulent autour du téléphone d'un inconnu...

Sa sensibilité tente de survivre malgré une implacable réalité où l'on emprunte chaque jour un seul et unique chemin.

La prise de parole du début se veut délibérément énigmatique. On commence donc la pièce dans une sorte de tabula rasa. On ne sait pas d'où parle Sara ni dans quel espace-temps. On ne résoudra cette question qu'à la toute fin, lorsqu'on comprendra qu'elle se trouve au pied d'un phare, et qu'elle s'adresse à Vincent qui l'y a rejoint.

NOTE D'INTENTION D'ECRITURE

Evelyne TORROGLOSA

Je travaille donc sur une transversalité permanente entre les niveaux d'adresse et de temps. Nous basculons sans cesse entre le passé et le présent, entre une scène jouée du passé et une parole du présent adressée à Vincent.

Nous sommes dans le temps du théâtre, le temps originel et absolu où passé et futur s'entremêlent - où le présent ne devient qu'une marche afin de permettre au passé de s'élancer vers le futur.

Cette pensée qui assemble en bloc sensibilité, perception et virtualité nous donne une impression de chaos. D'ailleurs, la planète devient chaotique puisque dans le texte nous assistons, impuissants, à des catastrophes climatiques irréversibles.

« Nous demandons seulement un peu d'ordre pour nous protéger du chaos. Rien n'est plus douloureux, plus angoissant qu'une pensée qui s'échappe à elle-même, des idées qui fuient, qui disparaissent à peine ébauchées, déjà rongées par l'oubli ou précipitées dans d'autres que nous ne maîtrisons pas davantage. »

Guattari et Deleuze
Qu'est-ce que la philosophie ?

Il m'était très difficile d'aborder, isolément, des sujets qui me tiennent à cœur tels que l'invisibilité des gens dans la société, l'incohérence sociale vecteur d'injustice ou encore l'impact irréversible de l'ère anthropocène sur notre planète. Cloisonner les sujets. C'était absurde.

Ce « chaos planétaire » qui nous submerge par moment est un sentiment complexe, composite. Tout influe sur Sara, que ce soit sa vie sociale, sa solitude, le regard des autres dans le tramway, la rencontre d'un homme au marteau-piqueur, les guerres, les informations massives sur son téléphone ainsi que les menaces climatiques. Toutes ces dimensions existent, se chevauchent. Elles sont des lignes tels des rhizomes qui interfèrent les unes avec les autres et réagissent les unes avec les autres.

Nos tempêtes intérieures sont aussi violentes que les tempêtes du monde.

C'est pourquoi j'aime relier dans Dispersé.e.s l'infiniment petit et l'infiniment grand, la vibration d'un amour naissant avec la violence des vagues qui s'abattent sur la ville.

Dispersé.e.s n'est pas un texte pessimiste bien au contraire. Il est un cri d'amour pour ce qu'il y a de plus puissant dans nos humanités. Il nous hurle qu'il est urgent de vivre selon l'exigence que nous réclame la vie.

Pour terminer je citerai le scientifique Sergueï Zimov, (géophysicien russe spécialisé en géochimie et écologie arctique et subarctique) :

Les chances que l'humanité disparaisse sont élevées.

L'Homme a violé beaucoup de lois de la vie.

J'espère qu'il y a assez de gens capables de nager à contre-courant.

Je parle à ceux qui peuvent nager de toutes leurs forces.

Peut-être ne le savent-ils pas encore.

Mais tôt ou tard,

le fleuve de la vie viendra les chercher.

Soit il les emportera dans l'oubli,

soit ils se mettront à nager.

Dispersé.e.s



Pablo Reinoso

Extraits

SARA : Qu'est-ce qu'il y a ?

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : Vous allez le faire partir Madame.

SARA : Faire partir qui ? Il y a quelque chose qui bouge là-bas. C'est un animal ?

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : C'est un cerf Madame.

SARA : Un cerf ? Mais qu'est-ce qu'il fait là lui ? Ça a des cornes un cerf ?

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : Des bois. Ça a des bois.

SARA : Ah. Je mélange un peu entre les biches, les cerfs et les daims...

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : ...

SARA : Vous savez, je m'y connais mieux en faune aquatique...

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : Il est parti.

SARA : Il a raison de partir. Vous vouliez qu'il fasse quoi ? Danser une gigue ? En attendant moi je ne peux toujours pas passer. Et vous ? Qu'est-ce que vous faites là sans électricité ? Votre marteau-piqueur ne fonctionne pas... Pourquoi vous venez ?

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : Pour vous empêcher de tomber dans le trou.

SARA : Ah. Merci. ... Ça souffle trop fort. Il y a des tuiles qui volent dans la ville. On marche tous encapuchonné et on se cramponne à ce qu'on peut. C'est dingue. Vous connaissez les Cinquantièmes Hurlants ? C'est une latitude proche de l'Antarctique. Entre le 50° et le 60° parallèle dans la zone de l'océan austral. Le Cap Horn en fait partie par exemple. Là-bas il y a les vents les plus violents de la planète. Vous le saviez ? Là-bas on se croirait sur Neptune ! Le vacarme du vent y est effrayant. Là-bas il y a les courants les plus puissants au monde. L'eau y est déchaînée. J'ai toujours rêvé de voir les Cinquantièmes Hurlants de mes propres yeux. Il paraît que la mer peut se transformer en un mur d'eau impénétrable qui s'abat sur les navires. Un jour j'ai lu que les marins disaient : « sous 40 degrés, il n'y a plus de loi, mais sous 50 degrés, il n'y a plus de Dieu »... Je crois que les Cinquantièmes Hurlants sont en train de se déplacer... Je crois qu'ils viennent vers nous. Qu'ils sont en colère. Et que les Dieux nous quittent. Pourquoi personne n'a peur ? Vous n'avez pas peur vous ?

L'HOMME AU MARTEAU-PIQUEUR : Oui, Madame, moi j'ai peur. J'ai peur de ne pas avoir le temps de rentrer chez moi. Mes racines ne prennent pas dans le goudron, moi j'ai besoin d'argile, de calcaire et de sable. Sans l'humus je ne suis rien. Chez vous, Madame, votre vent est obligé de hurler pour se faire entendre. Chez moi, dans mon pays, il n'a pas besoin de s'égosiller. Chez moi on traduit le vent invisible à travers l'eau qui frémit à ses caresses. Ma plus grande peur, Madame, c'est de mourir dans du bitume. Si tel est le cas alors ma vie aura été une peine inutile, parce que mon corps peut nourrir la terre mais pas le goudron.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Nicolas PICHOT

A nos ailleurs, notre dernière création, a marqué un tournant dans l'histoire de la Compagnie de l'Astrolabe.

Les trois monologues qui constituent ce spectacle, nourris par de longues réflexions collégiales, ont été respectivement écrits par leurs trois interprètes, initiant ainsi un travail d'écriture jamais abordé au sein de la Compagnie.

La force de ce travail introspectif, personnel, les nouveaux axes qu'il a fallu emprunter pour donner vie à ces textes et développer leur théâtralité, le plaisir ou la légitimité que nous en avons retiré, ont fait naître le désir de poursuivre ce travail d'écriture lors de notre prochaine création.

Cette fois c'est un texte d'Evelyne Torroglosa, déjà co-autrice d'**A nos ailleurs**, qui sera notre matière première.

J'aime particulièrement la démarche d'écriture que mène Evelyne : une rigueur qu'elle s'impose au quotidien depuis longtemps, comme un training...l'importance vitale qu'elle accorde à cette recherche. La force de son écriture à la fois poétique et ancrée dans le réel me touche et la vision dramaturgique qui structure ses textes a guidé et inspiré mon travail de metteur en scène lors de la création d'**A nos ailleurs**.

C'est donc assez naturellement que s'est imposé le désir de poursuivre notre collaboration d'autrice et de metteur en scène. Collaboration fondée sur une confiance réciproque qui m'a incitée à laisser à Evelyne toute liberté sur la thématique de son nouveau texte et à ne pas intervenir au cours du processus d'écriture.

C'est ainsi que **Dispersé.e.s** a vu le jour. Un texte que nous avons découvert quelques mois plus tard lors d'une première lecture donnée par Evelyne dans les Cévennes. Un texte très beau, très fort, poétique, un peu énigmatique qui résonne magnifiquement avec le texte d'**A nos ailleurs**, créant ainsi des ponts d'une pièce l'autre. Comme si l'enfant ou l'adolescente d'**A nos ailleurs** apparaissait dans **Dispersé.e.s** à une autre époque de sa vie. (On y retrouve la même quête d'amour, la résonance au père, cet homme au marteau piqueur, déjà présent dans **A nos ailleurs**.) Il y est question d'un monde qu'on cherche à appréhender et qui nous échappe, de solitude, de catastrophes et de vertiges, de pertes de repères, d'amour, de liberté, de la vie qui est toujours plus forte...

L'écriture alterne entre le récit et le théâtre, efface les codes d'une forme théâtrale classique : laissant libre cours à l'imaginaire du spectateur dans les moments de monologue et de récit du personnage de Sara, mais faisant la part belle à une théâtralité poétique et distancée dans d'autres parties, lorsque les souvenirs surgissent et convoquent des personnages auxquels les comédiens viennent alors donner chair.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Nicolas PICHOT

Il s'agit d'un théâtre de l'épure et de l'évocation qui imposera ses codes à la mise en scène et à la scénographie. Une grande sobriété. Une mise au service du texte, sans faire de surenchère.

J'imagine un espace très dépouillé, peu d'éléments de scénographie...

Trois codes dramaturgiques différents :

Celui de l'intériorité : le récit qui développe l'imaginaire du spectateur.

Celui de l'extériorité : la théâtralité qui naît du récit et prends corps sur le plateau, les corps des acteurs redéfinissant un nouvel espace. (Va et vient dans le couloir de l'entreprise, passagers d'un tramway...).

Celui du virtuel : le surgissement du numérique qui s'impose à nous, s'immisce, nous déconcentre et nous influence.... (Matérialisé par la projection de notifications démesurées sur l'espace scénique)

J'aimerais aussi que les sens du spectateur soient en éveil permanent, sollicités par la lumière, le son, l'image, le jeu des acteurs, mais aussi par des sensations très concrètes moins souvent éprouvées : l'idée que le vent puisse se lever au début du spectacle, s'engouffrer dans toutes les failles du théâtre, balayer le plateau et les spectateurs comme une force indomptable et poétique me plait bien. Je ne sais pas encore comment cela pourra se réaliser. J'échangerai à ce propos avec Daniel Fayet, dont la scénographie et la sensibilité ont si bien servis le propos de notre précédente création, et à qui nous souhaitons renouveler notre confiance.

Dispersé.e.s

QUESTIONNEMENTS SCENOGRAPHIQUES

Daniel FAYET

«où es-tu?» «au phare» « et tu es venu, tu es là»
«la ville s'est prise d'envie de s'éventrer à tous les coins de rue»



«même le théâtre s'effondre»

«je me demande juste... Alors que tout s'écroule autour de nous, pourquoi vous êtes venus?»

Etat du questionnement scénographique pour « Dispersé.e.s »

Pour ce texte, où différentes identités d'espace coexistent et se succèdent (un appartement, une rame de tramway, une rue, un bureau, un restaurant, un phare et même le lieu théâtre), il est important d'être dans une forme de simplicité et d'épure, afin que les situations s'enchaînent de façon dynamique et fluide.

Le lieu premier du récit, même si le spectateur ne l'apprend qu'à la fin, est LE phare, le lieu de rencontre entre les 2 protagonistes, qui vient de subir les assauts d'une tempête.

« Où es-tu ?

- au phare

- et tu es venu, tu es là »

(...)

« Même le théâtre s'effondre »

(...)

Dispersé.e.s

QUESTIONNEMENTS SCENOGRAPHIQUES



L'hypothèse scénographique pourrait être que la tour du phare ait chuté sur le plateau du théâtre.

Soulevant celui-ci et créant des accidents au sol.

C'est au milieu des décombres que toute la pièce se passerait, dans cet enchevêtrement de bouts de parquet faisant naître différents espaces, différents niveaux. Créant des rapports de jeu de distance

d'éloignement ou de tension. Proposant du mobilier de fortune par des bouts de plancher. L'espace ferait, donc, signe, les situations se joueraient dans un rapport plus formel, laissant la place aux mots.

C'est finalement, une esquisse graphique et picturale de l'apocalypse où seule la lumière du phare semble encore guider.

Equipe artistique

Texte : **Evelyne Torroglosa**

Mise en scène : **Nicolas Pichot**

Comédien.ne.s : **Leia Besnier, Sandrine Cléménçon, Angelo Crotti, Marc Pastor, Evelyne Torroglosa**

Création sonore : **Tony Bruneau**

Création lumière : **Natacha Räber**

Scénographe : **Daniel Fayet**

Création Vidéo : **Fred Ladoué**

Création Costume : **en cours**

Regard extérieur à l'écriture : **Leila Anis, Sarah Fourage**

Administration: **Edwige Ripamonti**

Calendrier prévisionnel :

Septembre 2023 : Résidence à l'Imprimerie, lieu de création de la Cie de l'Astrolabe : début des répétitions de la création de *Dispersé.e.s*

Décembre 2023 : Résidence de création au Pôle Machado à Alenya (66)

Avril 2024 : Résidence de création au Théâtre dans les Vignes à Coufoulens (11)

Mars 2025 : Résidence au Théâtre du Hangar avec le soutien de de l'ENSAD (demande en cours)

Juillet 2025 : Résidence de création à la Vista – Chapelle avec le concours de la Métropole de Montpellier (demande en cours)

Septembre 2025 : Résidence de création au théâtre Bassaget à Mauguio

Novembre 2025 : Résidence et Création au Théâtre Jean Vilar de Montpellier

Partenaires confirmés : Théâtre Jean Vilar de Montpellier, Ville d'Alenya (Pyrénées - Orientales), Théâtre le OFF de Chartres (Eure et Loir), Ville de Pezenas – Théâtre du Sillon (Clermont-l'Hérault), Ville de Mauguio- Carnon.

Partenaires pressentis : Scène Nationale de Narbonne (Aude)

LA COMPAGNIE DE L'ASTROLABE

La Compagnie de l'Astrolabe qui va bientôt fêter ses quinze ans d'existence fonctionne en collectif. Si Nicolas Pichot en est le metteur en scène, les réflexions artistiques, les axes de travail, le choix des œuvres montées se font de façon collégiale. Tout projet débute par un travail de laboratoire au cours duquel chaque membre de la Compagnie, qu'il soit comédien, éclairagiste ou musicien, apporte sa pierre aux fondations de la nouvelle création.

L'équipe est constituée de cinq artistes permanents : Tony Bruneau (musicien et régisseur son), Nicolas Pichot (metteur en scène et comédien), Marc Pastor (auteur et comédien), Natacha Räber (autrice, comédienne et éclairagiste), Evelyne Torroglosa (autrice et comédienne).

Tout en conservant l'ADN d'un théâtre populaire et exigeant insufflé jusqu'en 2014 par Sébastien Lagord, la Compagnie s'oriente résolument aujourd'hui vers l'écriture contemporaine. Elle cherche à interroger notre société et à traduire les préoccupations des femmes et des hommes de notre temps. **Débrayage**, de Rémi de Vos, créé en 2017, illustre parfaitement l'esprit de la Compagnie et ses orientations artistiques.

Si **Débrayage** abordait la thématique des souffrances au travail, **Perplexe** de Marius von Mayenburg, nous questionne sur les revers du capitalisme, sur la perte de repères et de sens que reflète notre société occidentale.

Peut-être l'image omniprésente des migrants fuyant la guerre ou la pauvreté ces dernières années, la peur et le rejet qu'ils suscitent, sont-ils à l'origine d'**À nos Ailleurs**, pièce écrite par Natacha Räber, Marc Pastor et Evelyne Torroglosa.

La création du spectacle **À nos Ailleurs** a marqué un nouveau tournant dans la démarche artistique de la compagnie. Forts de cette écriture collective initiée dans **À nos Ailleurs**, nous avons décidé de continuer à explorer ce nouveau continent : être les auteurs de nos propres créations.

Evelyne a écrit la nouvelle pièce **Dispersé.e.s**, ode à la vie puissante et poétique face aux dérèglements du monde.

En s'appuyant sur des textes extraits de **La petite fille du passage Ronce** d'Isabelle Ernot, sur une rencontre avec Esther Senot et sur de nombreux témoignages, Marc Pastor a adapté, écrit et mis en scène ce nouveau projet autour de la personne d'Esther Senot, déportée juive à Auschwitz-Birkenau. Cette lecture spectacle intitulée **Esther** a vu le jour au Mémorial du camp de Rivesaltes le 1er juin 2023.

La Compagnie dispose d'une salle de répétitions : **l'Imprimerie**. Ce local est un outil majeur et indispensable au travail de recherche et de création de l'Astrolabe. Situé au cœur de la Cité, il offre une autonomie et une indépendance rares. Les premiers laboratoires des créations de l'Astrolabe s'y déroulent, comme pour **Débrayage** en 2014 avec trois semaines de recherche, de lectures, d'improvisations qui ont permis au projet de se concrétiser...ou comme pour le spectacle **À nos Ailleurs** qui a vu l'Imprimerie se transformer en résidence d'écriture ou en lieu de restitution et de lectures publiques.

L'Imprimerie est aussi un lieu de transmission et de médiation. Depuis sa création, la Compagnie a développé et défend une activité pédagogique forte sur le territoire et auprès de publics divers : scolaires, amateurs, résidents d'EHPAD, élèves du conservatoire de Montpellier.

Historique des créations de la Compagnie de l'Astrolabe :

L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique de Gabriel Garcia Marquez – 2008 (S.Lagord), **Autour de Gabo** – 2009 (S.Lagord), **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière – 2010 puis recreation en 2014 (S.Lagord), **Jeunesse sans Dieu** d'Ödön von Horváth – 2010 (N.Pichot/E.Ray), **Cabaret Ocho !** – 2011 (S.Lagord). **Débrayage** de Rémi De Vos – 2017 (N.Pichot), **Perplexe** de Marius von Mayenburg – 2020 (N.Pichot), **À nos Ailleurs** de Marc Pastor, Natacha Räber et Evelyne Torroglosa – 2021 (N.Pichot), **Esther** de Marc Pastor et Isabelle Ernot – 2023 (Marc Pastor), **Dispersé.e.s** d'Evelyne Torroglosa – création 2025 (N.Pichot).

EQUIPE ARTISTIQUE DE LA CIE DE L'ASTROLABE

Nicolas PICHOT

Formé au métier de comédien au théâtre en Pièces par Emmanuel Ray, j'ai ensuite parfait ma formation à l'Atelier Volant à Toulouse, alors dirigé par Jacques Nichet.

J'y rencontre Richard Mitou avec qui je partage le désir de questionner la place du spectateur mais aussi le désir de faire un théâtre exigeant et populaire. Je le retrouverai ultérieurement comme comédien dans ses mises en scènes, **Les Règles du Savoir-vivre dans la société Moderne** de J.L Lagarce puis **Les Histrions** de Marion Aubert.

Durant mon parcours de comédien, je participe à l'aventure de la Cie les Thélémites avec Sébastien Lagord et Fred Tournaire tout en travaillant avec des artistes aussi singuliers qu'Hervé Dartiguelongue, Gilbert Rouvière, Toni Cafiero ou Aurélie Namur. À la création de la Cie de l'Astrolabe, mon désir de théâtre s'affirme : passion pour les écritures contemporaines ancrées dans le réel; passion pour un théâtre social, politique et poétique qui part de l'intime pour mieux nous ouvrir sur l'universel, passion pour l'acteur et sa capacité de créer de l'imaginaire chez le spectateur. Avec cette compagnie, le terme de collectif prend tout son sens. N'importe lequel des membres du collectif pourra être à l'initiative d'un projet, tout est questionné, réfléchi, remis en cause par chacun des membres. J'en signe les trois premières mises en scène mais celles-ci sont pensées et débattues collectivement. Le credo en est l'envie, la nouveauté et le renouvellement.

La réussite de ce collectif est basé sur la confiance mutuelle et la conscience de la force de chacun d'entre nous.



Natacha BOULET-RÄBER

Nous sommes autour d'une table et discutons de la prochaine création de la compagnie. Nous parlons à battons rompus. Nous échangeons sur ce qui nous interroge, nous révolte, nous meut dans nos vies. Nous nous livrons aussi... C'est pas toujours serein...Voilà le meilleur moment de la création car tout est possible ! Et il sera suivi de tant d'autres moments tout aussi riches.

Ma place d'éclairagiste m'amène à aborder ces réflexions du côté de l'image, du visuel. Mais ce lieu qu'est notre compagnie me permet aussi d'y retrouver des fois la place de comédienne qui a été mon premier élan en faisant le conservatoire d'art dramatique en 1993. Ou même parfois la place inattendue d'autrice qui est pour moi un rêve d'enfant... Car on se permet de se dire que tout est possible !

Nous avons tous la chance de s'enrichir avec d'autres groupes de travail, je crée les éclairages de beaucoup de spectacles d'Emmanuel Ray à Chartres depuis 2005, de beaucoup de spectacles de Anna Zamore à Montpellier, je travaille avec Johanna Dupuy en manipulation d'objets lumineux au plateau et j'oublie tant d'autres aventures...toutes ces expériences fortes artistiquement et humainement restent en moi quand je reviens avec l'astrolabe. Cette histoire de collectif je l'ai découverte avec la compagnie des thélémites et avec l'astrolabe elle est encore plus mouvante. Car quand je reviens dans nos « labos » je me dis toujours que tout est possible !



EQUIPE ARTISTIQUE DE LA CIE DE L'ASTROLABE

Evelyne TORROGLOSA

C'est comme comédienne que j'ai intégré en 2008 le collectif de l'Astrolabe.

Impliquée dans cette troupe atypique, j'ai été amenée à jouer des spectacles en espagnol, à me former au trapèze, à chanter, à danser et pour finir j'ai co-écrit, avec Marc et Natacha, la pièce **À nos ailleurs**. Oui, je peux affirmer que cette compagnie me touche par son indéfinissabilité et sa capacité à décloisonner les genres. Nous, artistes de ce collectif, nous sommes avant tout multidisciplinaires et libres de proposer dans tous les domaines.

Ma formation universitaire n'est peut-être pas étrangère à ce goût de la recherche artistique globale. Maître des arts du spectacle en 2003, j'ai obtenu ma maîtrise à l'Université Paul Valéry à Montpellier sous le regard bienveillant du dramaturge Gérard Lieber. Je me suis formée avec Alexandre Del Perugia sur l'intentionnalité du mouvement, et avec Jacques Bioulès sur le masque et le mouvement selon l'école Lecoq. Je participe, en 2008, à une formation équestre intitulée Le théâtre-cheval au CNAC à Chalons en Champagne avec Bernard Qumental. Je pourrais dire que ma formation en électron libre m'a permis de penser le théâtre de façon transdisciplinaire. Cela expliquerait sensiblement mon attachement à ce collectif.

La Compagnie de l'Astrolabe est, à mes yeux, une presque île unique où les créations deviennent des strates de recherches imprévisibles. Nous prenons le temps d'expérimenter et nous nous efforçons de nous surprendre sur chaque création. C'est la force du collectif.



Marc PASTOR

Après avoir été formé de 1993 à 1996 au Conservatoire de Montpellier en classe professionnelle d'art dramatique je multiplie à partir de 1998 les expériences comme comédien avec plusieurs compagnies et lieux institutionnels de la région.

J'intègre la Compagnie de l'Astrolabe en 2008 qui devient alors ma famille de théâtre. Artistique et fraternelle. Celle avec laquelle je peux douter, chercher, découvrir, proposer, remettre en question, sortir des sentiers battus. Je suis à tour de rôle comédien, chanteur, musicien, auteur, enseignant, au sein de ce collectif qui interroge les fragilités du monde et les siennes propres. Une diversité et un questionnement artistique qui répondent à ma curiosité et une force du collectif, humaine et rassurante, dans une période qui inciterait plutôt à la solitude et au repli sur soi.

Parallèlement, je poursuis mon travail de transmission en enseignant depuis septembre 2016 au Conservatoire de Montpellier CRR et j'ai ouvert une porte du monde de l'audiovisuel et de la télévision en rejoignant en février 2018 l'équipe de coachs de Demain nous appartient, série quotidienne tournée à Sète. Nourri par mon expérience théâtrale j'y poursuis le travail de direction d'acteur devant la caméra.



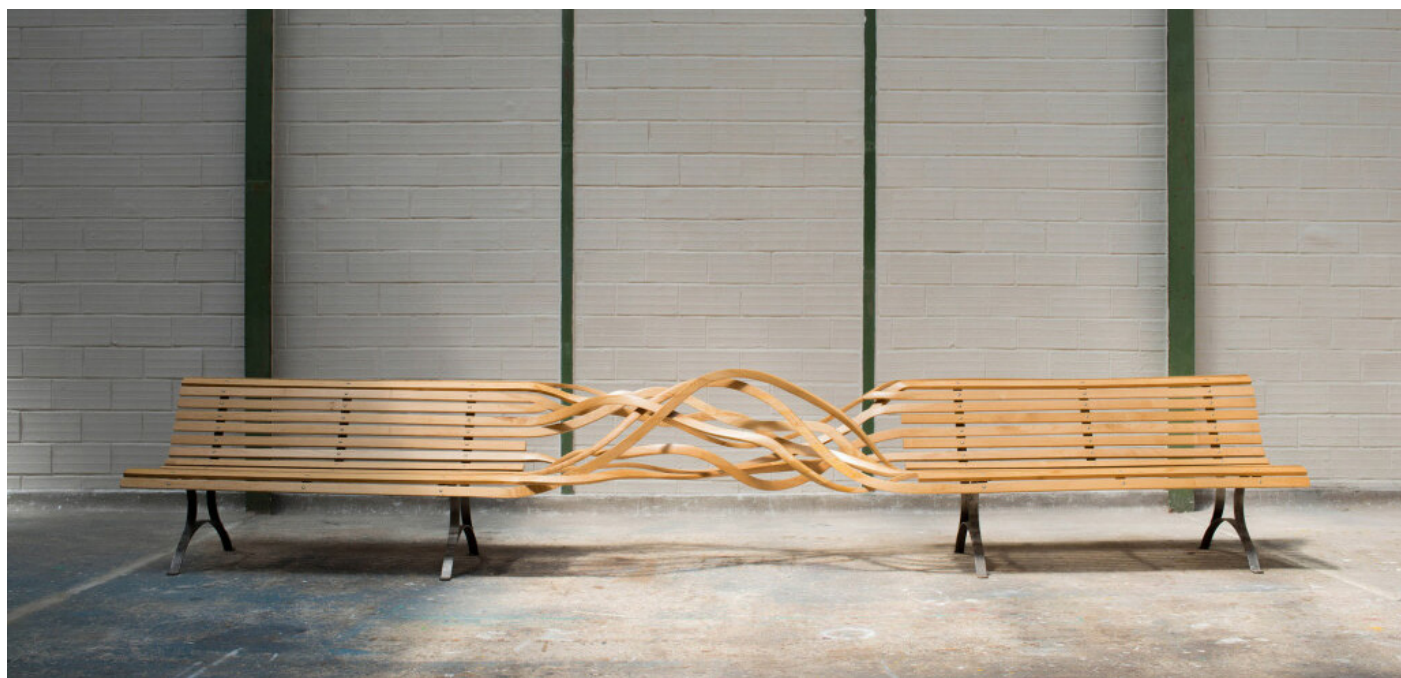
EQUIPE ARTISTIQUE DE LA CIE DE L'ASTROLABE

Tony BRUNEAU

C'est en tant que compositeur et musicien, que j'ai intégré en 2008 le Collectif de l'Astrolabe. Au fil des créations nous avons traversé des univers très différents qui nous ont remplis d'histoires humaines, de voyages. A chaque fois un nouveau défi musical ou sonore, parfois derrière un piano à roulettes, ou encore derrière une régie mobile sur un plateau, alternant changement de décor et musique live.

Chaque création est un processus, dans lequel j'essaie d'amener ma part d'artistique, pas seulement musical, le fonctionnement du collectif permet également d'avoir le temps d'argumenter et de proposer ses choix, ses idées. Dès lors je suis devenu au fil des années un « créateur sonore », au gré des collaborations avec mes amis du collectif, nous expérimentons, nous revendiquons le temps de l'expérimentation, peu à peu nous affinons puis nous proposons nos créations.





Pablo Reinoso

Coordonnées

Compagnie de l'Astrolabe

22 rue du Général Lafon
34000 Montpellier


Contact Administration

Edwige Ripamonti
Téléphone 06.51.52.83.19
compagnie.astrolabe@gmail.com

Contact Artistique :

Nicolas Pichot
Tel : 06 84 23 01 43

Site internet : <https://cie-astrolabe.org>



On me dit percée.
Je suis la percée.
Je fuis.
Je fuis de tous les côtés.
Je me fuis.
Je m'envole aux quatre vents.
Je me disperse.
Dispersée.
Je disparaiss.
Je me saupoudre.
Je me disperse
dans les vagues.
Je me fonds
dans la rage
des lames de fonds
des Cinquantièmes Hurlants.
Je les rejoins
dispersée dans les flots.
Regardez
l'écume blanche
c'est moi.